

La Religion canadienne

Il existe, parmi plusieurs d'entre nous, un singulier esprit religieux que pour caractériser davantage, je nommerai: religion canadienne.

Qui fut son fondateur et quel est le nombre de ses adeptes? je ne saurais le dire, mais le fait de son existence ne peut être nié, et vous allez tous la reconnaître d'ailleurs dans les quelques traits que je vais esquisser au cours de cet article.

J'ai remarqué, en étudiant cette étrange religion, qui, bien qu'elle soit sans pontifes, a la prétention — en dépit de ses contradictions, — de se greffer sur la religion catholique, que ses engagements consistent surtout dans l'observance extérieure de quelques obligations du culte, sans préoccupation de ses autres exigences et de ses sérieux devoirs.

Ainsi quand quelqu'un en allant à la grand'messe le dimanche, en écoutant les sermons, en suivant les processions, fait dire de lui: "c'est un bon chrétien", il n'y a presque pas d'actions déloyales et mauvaises dont il ne puisse, après cela, charger sa conscience en comptant sur l'impunité.

Ce qui me fait croire que, dans la religion canadienne, une fois les apparences sauvées, le qu'en dira-t-on respecté, le reste devient quantité négligeable.

Bizarre système où sous un pavillon aux couleurs de l'Eglise, on sauvegarde ses intérêts personnels au détriment de sa conscience et de ce que l'on doit à Dieu.

Car, si l'on tient tellement à cette teinture de religion, si je puis m'exprimer ainsi, c'est qu'elle a été trouvée indispensable à la réussite dans le monde des affaires, aussi bien que dans celui de la vie politique.

Malheur à celui de qui on dira

qu'il a des "idées larges", ou qu'il est "avancé" !

Quand on a flétri du mot d'impie, des gens qui, au fond, sont aussi croyants que nous, on dirait qu'on a fait une grande chose pour faire apprécier et aimer la vraie religion.

Or, au sujet de quoi, lâchera-t-on le gros mot accusateur; est-ce à propos d'une doctrine de l'Evangile qu'on met en doute, d'un dogme qu'on veut nier, ou d'une hérésie qu'on ose appuyer? Pas du tout. On qualifie les siens de libres-penseurs, pour beaucoup moins que cela.

Impie! celui qui déclare que le Père un Tel n'est pas un prédicateur remarquable.

Impie! celui qui dit que M. le curé a des taches de graisse sur sa soutane, ou qui trouve que le presbytère est plus beau que l'église.

Impie! celui qui doute d'un soi-disant miracle qu'aucune attestation sérieuse n'a confirmé.

Et voilà comment on forge des impies dans la religion canadienne. Voilà, surtout, comment on exaspère ceux qui, négligeant quelques détails, croient cependant aux grandes vérités, et qu'une étroitesse d'esprit et une haïssable intolérance poussent à de déplorables extrêmes.

S'il y a un endroit où ceux qui sont véritablement incroyants — et grâce à Dieu le nombre en est infiniment petit — ont le moins de chances de revenir à la foi, c'est au Canada.

Ici, ce n'est pas un malheur de ne pas croire, c'est un déshonneur. Au lieu d'un conseil donné avec affection, qui sait? moins encore, une bonne parole fait tant de bien à une âme qui s'égare, — on frappe le malheureux d'une tare, d'un stigmate qui doit l'empêcher de prendre sa place parmi ses concitoyens. Les vertus civiques, qui ne sont pourtant

pas antipathiques aux vertus chrétiennes, ne comptent pas, et pour mériter les suffrages d'un certain nombre, de ceux qui pratiquent la religion canadienne, — elles doivent, hypocritement, se parer d'une religion qu'on ne leur a pas appris à connaître assez et à aimer à fond.

Peut-on arguer que ces faux dehors empêchent un plus grand mal? Je ne saurais dire. Tout ce que je sais, c'est que l'honnêteté en souffre, et l'on ne pourra me persuader que ce soit là un plus grand bien.

La religion canadienne est absolument dépourvue de la base qui fait le vrai catholicisme, si divinement humain.

Dans cette secte extraordinaire, on commence par damner ceux qui ne partagent pas strictement toutes les idées convenues. Le diable, pour ces bonnes âmes accommode les sauces: aux jeunes enfants d'abord, qu'on menace, aux moindres peccadilles, de Satan et de sa grande fourche; aux plus grands, qu'on envoie en enfer sans autre forme de procès.

S'il n'y avait pas à relever d'un autre tribunal plus miséricordieux, ce serait triste pour beaucoup de personnes.

Que de fois n'avons-nous pas entendu dire par de pieuses dévotes: "Ah! le diable va en faire un bon fricot!" "C'est le diable qui va être content!" Et autres aménités analogues.

Vous croyez que ces personnes ainsi vouées aux flammes éternelles sont, sans doute, d'horribles mécréantes. Point. La plupart n'ont encouru ces terribles disgrâces que pour quelques divergences d'opinions sur des sujets insignifiants, ou pour des actes très réparables, en somme, qui n'ont fait qu'attester une fois de plus de la fragilité et de la faiblesse humaines.

La contrition, pour les pratiquants de la religion canadienne, est tout entière contenue dans la peur de l'enfer. Mères, apprenez donc à vos enfants à regretter surtout leurs fautes pour le déplaisir qu'ils ont causé à un Dieu qui les a aimés jusqu'à mourir pour eux. Ce sera en mê-